

Paroles de volontaires et bénévoles



Arbabidine, volontaire à Kaweni :

On m'a renvoyé de l'école en 2nde. Malgré mes efforts, les allers-retours pour trouver une école, ça n'a rien donné. J'ai connu les Ceméa quelques mois après grâce à des connaissances et aux réseaux sociaux. Avant de signer un contrat service civique, j'ai fait deux à trois semaines de découverte. Les gens étaient accueillants et quand j'ai vu la dynamique de groupe, je me suis tout de suite senti à l'aise.

Salmi bénévole, puis volontaire, maintenant militante :

Avant de participer aux activités des Ceméa, je cherchais un emploi dans le domaine de la petite enfance. J'avais effectué mon premier stage BAFA et le pratique, il me restait à effectuer le BAFA 3.

Sarah, volontaire à Kaweni :

Je venais d'arrêter les études et de rentrer à Mayotte. Je cherchais une activité. Une amie de mon village m'a dit que Kamal, de l'association Nouvelle Aire, cherchait des jeunes pour faire l'animation en service civique. Sans nouvelle depuis plusieurs semaines, je l'ai relancé et il m'a envoyé vers Chaima au local de Kaweni. J'ai d'abord fait un mois de bénévolat, puis j'ai signé mon contrat.



Adriano, volontaire JADE :

Sorti du lycée de Sada avec un CAP vente accueil, je ne pouvais plus continuer pour des problèmes administratifs. J'ai dû abandonner l'école, pas de mon plein gré ! Découragé, je ne voulais plus rien faire jusqu'au jour où j'ai suivi des potes qui m'ont emmené au PAEJ. Nous y allions juste pour passer le temps ! Je ne connaissais rien, mais je suis sorti de là avec l'ambition de devenir animateur. J'ai entendu parler des services civiques mais je ne voulais faire mon service civique nulle part ailleurs qu'aux Ceméa, avec la confiance que j'y avais eu et la responsabilité qu'ils m'ont donnée. J'ai fini par découvrir les Jade (jeunes ambassadeurs des droits auprès des enfants). J'ai postulé, j'ai passé mon entretien et j'ai été retenu.

Oussein, bénévole à Kaweni :

Nous sommes allés avec Msaïdié (association de prévention spécialisée, ndlr) au séminaire à Kani Keli, je ne savais pas que c'était les Ceméa qui l'organisaient. J'y ai rencontré des jeunes d'un peu partout, il y a eu plein d'échanges. La nuit nous n'avons même pas dormi, tellement nous avons envie de parler, rire, écouter de la musique. J'ai participé à faire un plat du Sénégal avec Mama.

Après cela, des amis m'ont parlé du local Ceméa à Kaweni, c'est juste à côté de chez moi ! Je suis allé voir avec deux autres copains, des jeunes, comme moi, nous ont accueilli, Chaima, Salmi,... J'ai demandé à aider, participer, ... ils m'ont dit que c'est sérieux ce qui se fait là, alors ils m'ont laissé une journée pour réfléchir. Mais je suis resté quand même, jouer avec les enfants qui étaient là. Et je suis revenu.



Agir avec les CEMEA

J'ai été surpris de voir tous ces jeunes non scolarisés joyeux et souriants qui ne demandaient qu'à aller à l'école comme les autres mais qui, malgré eux, ne le pouvaient pas. Ils gardaient espoir. Le plus grave, c'est que sans scolarisation ils n'auront pas de diplôme même si les Ceméa font de leur mieux pour que ces jeunes soient scolarisés un jour. Cela m'a bien plu de travailler avec ce public et avec mes collègues, qu'ils soient volontaires ou bénévoles ! A chaque fois que nous devons préparer un spectacle ou un projet je savais « qu'on allait gérer » que ce soient les jeunes ou les animations car on le faisait sérieusement en gardant le sourire, sans se décourager. J'ai pratiqué plusieurs activités qui m'ont toutes marquées car avant, je n'en connaissais pas. Comme Msomo na dangadzo (un prix littéraire des jeunes de Mayotte) car c'était un moment fort pour les enfants et ils se donnaient à fond.

J'ai appris à partager mon point de vue, à gérer un groupe, à les motiver, les conseiller et mener des activités, à être à l'écoute et à prendre en compte les avis des autres.

Les journées du patrimoine à Kaweni m'ont permis (et à tout le monde d'ailleurs !) de connaître l'histoire de notre village. Chacun avait sa responsabilité pour les balades urbaines et les animations. En 2019, j'ai coordonné la réalisation d'un clip avec un chanteur, les enfants et l'équipe !

Arbaidine

Mes premières semaines comme volontaire, j'ai appris à connaître mes collègues et l'association des Ceméa Mayotte. Ce qui m'a surpris, c'est de voir les adultes en pleine activité : même les adultes peuvent jouer comme des enfants !

Avoir vu beaucoup de jeunes dans la rue qui n'étaient pas scolarisés, m'a inquiétée. J'ai compris que je pouvais faire plein de choses. J'ai découvert les activités qui mettent les jeunes en valeur, par exemple le théâtre. La Bibliothèque De Rue, donne aux enfants la possibilité de raconter eux-mêmes l'histoire, même s'ils ne savent pas lire.

Les formations et les voyages pour que les jeunes puissent rencontrer d'autres jeunes, permettent d'avoir l'esprit ouvert et de donner la chance à ceux qui n'ont jamais pu quitter Mayotte. Je suis allée avec les JADE à Paris rencontrer le Défenseur des Droits, d'autres jeunes, visiter des musées. À Mayotte, nous avons permis des rencontres de jeunes de villages différents et ainsi de découvrir l'île. Ces activités les mettent en valeur et font tomber les tensions souvent incompréhensibles.

Je me suis découverte moi-même, mes capacités et mon potentiel. J'ai appris à vivre avec les autres, à les comprendre, à aller vers tout le monde. Chacun propose et on peut aussi se compléter, se critiquer positivement.

Salmi



J'ai été surprise par l'équipe entière des Ceméa. J'ai aimé l'accueil. Je me suis attachée à l'équipe et aux enfants. Nous avons eu des formations pour animer. J'ai découvert des associations intéressantes dans l'animation, la culture, le patrimoine de Mayotte. Les projets que nous avons fait ensemble, comme les fresques, le théâtre, la lecture d'albums jeunesse, l'accueil de la Défenseuse des enfants, les sorties... ont été très importants. Tout cela est à partager.

Sarah

La semaine de formation avec le délégué régional du Défenseur Des Droits, m'a un peu inquiété. Je pensais que c'était pour des personnes qui avaient fait des études de droit. Au final nous étions tous là pour apprendre ! À comprendre l'autre, à comprendre les enfants et à faire comprendre le droit. Surtout, j'ai beaucoup changé ma façon d'être, de parler avec un adulte ou avec un jeune. Maintenant je peux engager une discussion avec la personne qui est en face de moi. J'ai découvert plein d'activités, j'ai participé à beaucoup de projets et aux deux séminaires « Jeunesse » organisés à Mayotte.

J'ai aussi été retenu pour le projet Building Bridge, avec des jeunes des îles de l'Océan Indien. La première rencontre s'est passée à l'île Maurice, j'étais entouré de professionnels jeunesse. Puis il y eu un échange de jeunes à Madagascar, où chacun a appris la culture et les pratiques de l'autre. Tout cela dans une très bonne ambiance du début jusqu'à la fin. À Mayotte, nous avons reçu les délégués de tout l'Océan Indien et de la Roumanie. J'y étais responsable d'activité.

Adriano

Vraiment, j'ai été surpris, car avant, l'activité associative qui m'avait été proposée, c'était chacun seul à faire une tâche comme nettoyer le quartier... Alors qu'ici on fait ensemble, on donne son avis, ... J'ai appris à être avec les autres, petits et grands, avec ceux qui sont timides ou ceux qui sont un peu agressifs, toujours en colère, parler avec eux...

Aux Ceméa il y a beaucoup de rire, mais aussi du sérieux. Quand j'ai proposé un jeu pour la première fois, je croyais que j'allais partir jouer comme ça. Non ! Chaïma m'a dit : « Tu dois faire une fiche pour le présenter : pour combien d'enfants, de quel âge, le temps, le lieu à choisir, le matériel à préparer, ... ». Je l'ai fait et j'ai animé le jeu.

Nous avons présenté à la MJC un spectacle et nous avons préparé avec les enfants, ils étaient motivés. Ils ont été lumineux. C'est un de mes bons souvenirs.

Ousseïn

Après le volontariat, j'ai continué dans l'animation pour en faire mon métier car j'ai beaucoup appris pour laisser ça de côté. Je suis parti en métropole pour découvrir et apprendre encore d'autres techniques et m'engager dans une formation professionnelle. Avant je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire. Être animateur c'est une grande responsabilité. J'ai appris à faire ce métier en étant joyeux, en m'amusant avec mes collègues et mon public.

Arbabidine

Lorsque j'ai terminé mon service civique, il y avait beaucoup de changement dans ma vie. En effet, j'avais validé mon BAFA et j'ai pu faire la formation d'animatrice périscolaire. Ceci m'a permis d'avoir des expériences et d'avoir rapidement du travail. Mon regret : j'ai été un peu triste de me détacher des jeunes que nous accompagnions, j'avais le sentiment de les abandonner. Je reste « militante » Ceméa comme on dit !

Salmi

Je vais continuer à m'investir dans l'animation, mais pas en faire mon métier. Je vais travailler et me libérer du temps pour du bénévolat. Je voudrais faire des séjours ou des animations avec les enfants et les jeunes.

Sarah

Ce volontariat m'a amené vers la formation professionnelle d'animateur périscolaire pour travailler avec un public très jeune dont je n'avais pas l'habitude. J'ai appris et j'ai donné ! Après la préparation au métier de l'animation, je suis en BPJEPS « éducation à l'environnement et au développement durable ».

Si je n'avais pas rencontré les Ceméa je n'en serai pas là aujourd'hui : j'y ai appris en animation, en posture professionnelle et en savoir-être, sur la possibilité de s'exprimer, de communiquer, d'avoir confiance et de réaliser des projets.

Adriano

Avant je voulais être infirmier, pour aider les gens et être utile. Mais le parcours est trop compliqué. L'animation y ressemble : travailler pour les autres et avec les jeunes, les enfants. Là, dans ma situation administrative, je suis en formation agricole. Ce n'est pas ce dont j'ai rêvé, mais cela va m'apporter quelque chose, un métier. Je continue aussi avec les Ceméa et je veux terminer mon BAFA.

Oussein

Chaïma, 23 ans :

Au lycée agricole de Coconi, Chaïma prépare son bac SAPAT (service aide à la personne). Des copines lui parlent du Bafa qu'elles ont obtenu qui leur permet de travailler pendant les vacances. En 2016, elle demande au lycée à être inscrite dans le stage avec les Ceméa. Commence son aventure avec l'association. Elle termine son Bafa et en 2017, se porte volontaire avec un groupe d'amies pour participer bénévolement à l'organisation du 25ème anniversaire des Ceméa qui se déroule au lycée. Elles initient d'autres élèves pour qu'ils participent. Son expérience au Foyer des élèves, contribue à cet engagement.

Elle obtient son Bac mais, sans visa, elle ne peut pas partir en BTS à Poitiers. Elle se retrouve donc coincée, sans solution, à Mayotte. Alors elle travaille pour les séjours et centres de loisirs (ACM) avec la commune de Dembeni, les associations Wema Watrou et Ceméa. Elle y apprend qu'il y a la possibilité de devenir volontaire dans le cadre du service civique. Elle postule pour devenir JADE et prend, en fait, la mission sur Kaweni. Il s'agissait de mener deux projets : C'est mon patrimoine et Msomo na dangadzo.

« Nous étions accompagnés par l'équipe Ceméa techniquement mais nous réalisons nous mêmes les actions ».

« Concernant C'est mon patrimoine, nous avons recherché auprès des anciens du village, les histoires, puis nous avons construit un circuit avec des activités pour recevoir les groupes de visiteurs ». La deuxième année, avec l'expérience, nous avons plus associé les enfants, en créant des histoires « sur l'histoire ! », puis en les transformant en fresques ou en théâtre ».

Pour cela il y a eu des ateliers afin d'accompagner les volontaires et bénévoles, pour créer les histoires, apprendre des techniques de peintures, commencer les fresques sur papiers... créer un spectacle de théâtre, organiser les visites de groupes.

« Ensuite nous avons recherché des murs et les personnes qui voulaient bien nous autoriser à les utiliser. Nous avons travaillé avec la « maison du projet » et d'autres associations comme « Kaja Kaona » qui a reçu les enfants pour les initier aux activités traditionnelles». « J'ai vite compris que c'était animatrice que je voulais faire. J'ai donc poursuivi des formations plus professionnelles et maintenant avec le BPJEPS je veux continuer et devenir responsable d'un centre d'animation. »

